

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 08 —

ANNÉE TROIS - HIVERS

LUNA & DAVID

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE
— 08 —
ANNÉE TROIS - HIVER

LUNA & DAVID

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans

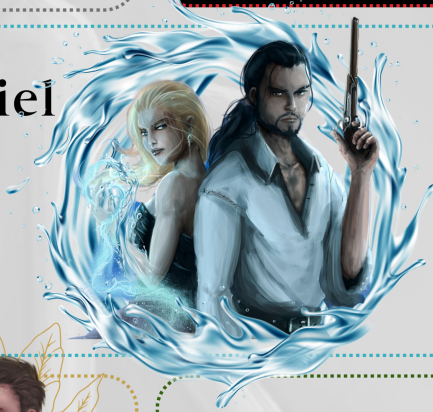


Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE TROIS — HIVER

— C’était délicieux, Madame Lambert, fit Luna en essuyant sa bouche avec une serviette en tissu. Il faudra me donner la recette.

— Merci, Luna, fit la mère de David en débarrassant la table.

Elle n’était pas dupe. Il s’agissait peut-être d’une remarque d’habitude, de courtoisie banale et d’honnêteté feinte. C’était d’ailleurs fort probable puisque sa belle-fille n’avait pas vraiment l’air de savoir tenir une poêle. Et David ne lui parlait jamais des petits plats que son amante lui mitonnait.

Évidemment, cela importait peu à Estelle. Si son fils avait décidé de sortir avec une femme qui ne cuisinait pas et qui pouvait visiblement rivaliser avec un champion d’arts martiaux, elle ne trouvait à redire. D’autant plus que sa compagnie s’avérait agréable. Même quand elle formulait des remarques plus polies que sincères.

Elle acheva de récupérer les assiettes et les couverts sales puis se rendit dans la cuisine, laissant les deux tourtereaux en tête à tête.

— Je crois que ta mère ne m’aime pas, chuchota la guerrière.

David sourit, mais secoua la tête.

— Ne dis pas n'importe quoi. Elle t'adore. Mais arrête de lui dire qu'elle doit te donner sa recette. Elle sait que tu ne cuisines pas.

Il y avait un ton moqueur dans sa voix. Luna en fut vexée. Pas du fait qu'il disait qu'elle ne cuisinait pas — c'était la vérité — mais que sa stratégie se repère aussi facilement. Cela soulignait d'autant plus son malaise. Il fallait la comprendre. Jusque là, elle n'avait jamais entretenu de relation avec les parents de ses compagnons. La plupart du temps, ses amants n'avaient plus leurs proches. Ils étaient soit morts, soit inconnus.

Ceux de Jayce l'avaient abandonné à la naissance, ceux de James avaient péri dans un accident de voiture et inutile d'épiloguer sur ceux de Kris. Quoiqu'il en était, elle n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer ses beaux-parents. Alors, elle ignorait comment réagir, quoi dire ou la manière de se comporter. Une personne ayant préparé un repas espérait être complimentée et à ce qu'on lui demande la recette. Elle croyait bien faire, mais elle se trompait apparemment.

— Si elle le sait, c'est que tu lui en as parlé, reprocha-t-elle. Qu'est-ce qu'elle va penser de moi ? Elle doit s'attendre à ce que je te concocte des bons petits plats, que je prenne soin de toi, que je fasse tout ce qu'elle ferait pour toi...

David éclata de rire. L'inquiétude de Luna était touchante et mignonne, quoique complètement

inutile. Il avait conscience qu'elle n'avait pas l'habitude des beaux-parents, mais il ne se doutait pas que la guerrière se tromperait aussi lourdement sur les intentions de sa mère.

— Tu as vraiment des idées étranges sur les espoirs des mères humaines. C'est parce que tu viens d'une autre dimension ou bien que tu es... disons que tu aies vécu plusieurs siècles.

Luna le foudroya du regard sur l'hésitation. Elle savait qu'il allait employer le mot vieille, mais qu'il s'était rattrapé au dernier moment. Pourtant, elle passa sur sa bévue. Elle voulait comprendre et s'améliorer.

— Je l'ignore, admit-elle. Mais je connais ce monde. Il est vrai que dans ma dimension, les attentes envers les femmes sont différentes d'ici. Même si Kris a toujours insisté pour que j'apprenne à cuisiner ou à coudre ou à faire ce que les autres femmes faisaient, j'ai toujours refusé. Au début parce que j'avais ma fierté de guerrière et ensuite parce que je ne voulais pas paraître changer d'avis. À présent, je n'en ai plus le courage et puisque le monde a légèrement évolué sur la condition des femmes, je n'en vois plus la nécessité. Je sais néanmoins que les mamans attendent un certain nombre de choses. Que leur belle fille sache cuisiner et s'occuper de l'intérieur en fait partie. Là-dessus, je ne pars pas gagnante et je voulais... lui plaire.

Elle se tut. Elle n'aimait pas ce qu'elle était en train de raconter. Cela la faisait passer pour

vulnérable et elle détestait le montrer. Rencontrer la mère de David s'avérait une véritable source de stress et d'angoisse. Non seulement il s'agissait d'une première pour elle, mais l'idée que la mère de son compagnon ne l'apprécie pas lui faisait horreur. Et cela était uniquement dû au fait qu'elle était éperdument amoureuse de David. Ce qu'elle n'aurait jamais cru possible. Ou en tout cas pas à ce niveau.

Les sentiments qu'elle ressentait pour lui devenaient bien plus forts et bien plus profonds que ceux qu'elle avait déjà éprouvés pour ses anciens amants. Elle ne parvenait pas à s'expliquer pourquoi cet homme là particulièrement la faisait réagir ainsi.

Objectivement, il ne correspond pas du tout à l'idée qu'on se faisait de la virilité. Peut-être était-ce parce qu'il s'approchait de celle qu'on lui avait inculquée plus jeune concernant ce que devait être un homme parfait : un caractère doux, une grande sensibilité et surtout aucune envie de partir au combat.

Peu importait la raison, elle était folle de lui. Et puisque sa mère comptait beaucoup pour lui, l'inquiétude avait trouvé un terrain favorable supplémentaire. Elle craignait de perdre David si elle échouait à s'entendre avec sa belle-mère. Ce qui lui aurait été intolérable. Et c'était la première fois qu'elle essayait de dissimuler le fait qu'elle était une guerrière davantage qu'une fée du logis.

Katell m'aurait tué de me montrer aussi couarde, se dit-elle en repensant à son ancienne perceptrice,

une femme forte et fière qui n'aurait pas supporté de voir son élève cacher ce qu'elle était véritablement pour plaire à qui que ce soit.

Selon elle, une femme ne devait jamais avoir honte de ce qu'elle était, même si elle ne correspondait pas aux attentes des autres. Après tout, il y avait bien quelques femmes, très peu, mais quelques-unes quand même, qui préféraient rester à la maison pour superviser l'éducation des enfants. Elles ne supportaient pas les leçons d'arts martiaux et on les employait ainsi au même titre que les hommes. Elles étaient traitées comme les autres, mais ce n'était pas une carrière favorisée. Cependant, on respectait leur choix.

Luna tenta donc de retrouver un peu de courage et se promit d'essayer d'assumer ce qu'elle était. Puis elle soupira intérieurement.

Bon sang, j'ai plus de sept cents ans, mais je me comporte comme une adolescente... C'est impossible. Je n'ai jamais autant songé à ma dimension que ces derniers temps, remarqua-t-elle.

Cette constatation la fit ciller.

Elle avait passé beaucoup de temps, les premières années de son arrivée, à ressasser les différences entre les deux mondes. Puis, elle s'était habituée au nouveau et s'était adaptée, oubliant parfois les préceptes de son ancienne vie. De temps en temps, ils refaisaient surface, mais jamais autant que récemment. Tout cela avait commencé avec Berranius, un génie qu'ils avaient délivré pour les

aider à libérer Saphir. Il l'avait ensorcelée et elle avait plongé dans ses souvenirs lorsqu'il l'avait désinhibée.

Peut-être que cela l'avait affranchie des carcans qu'elle s'était obligée à porter pendant des siècles pour correspondre à l'image féminine de ce monde, bien différente. Elle avait honte de ce qu'elle avait fait avec Berranius, mais elle se disait que peut-être, il avait produit un bon effet sur elle. Parce que depuis, elle essayait davantage d'appliquer ce qu'elle avait appris dans son enfance et de se libérer des dernières décennies.

— Luna ? appela David.

Elle masqua sa surprise, reprit ses esprits et regarda son compagnon.

— Oui ?

— Tu avais l'air perdue dans tes pensées. Est-ce que ça va ?

— Oui, pardon. Tu disais quelque chose ?

David souleva un sourcil puis secoua la tête, amusé. Il venait de produire un monologue élogieux sur son amante et elle n'avait rien entendu. Il réprima un soupir. C'était comme ça, on n'y pouvait rien.

— Non, rien du tout. Juste de ne pas t'inquiéter. Ma mère m'a déjà avoué qu'elle n'aurait jamais pensé que je puisse ramener une fille comme toi. Il paraît que tu es trop bien pour moi.

Luna écarquilla les yeux. Comment une mère pouvait-elle dire cela à son fils ? Même si c'était flatteur pour elle. Elle allait en discuter avec son

compagnon lorsque Mme Lambert revient avec une bûche, apparemment faite maison, qu'elle posa sur la table.

— Et voilà, la bûche de Noël, sourit-elle en s'installant en face du couple. Vous aimez les marrons, Luna ?

— Oui, j'aime beaucoup, affirma la guerrière.

— Tu vas voir, c'est de la tuerie, lâcha David alors que sa mère entreprenait de découper la bûche. Elle en prépare tous les ans et c'est juste... Génialissime. Très franchement, je crois que j'aime Noël juste à cause de ce gâteau.

— David, arrête de flatter ta vieille mère, gronda gentiment Mme Lambert.

Ils échangèrent un regard complice et Luna s'efforça de ne pas se sentir de trop. Lorsqu'il l'avait invitée à passer la journée du 25 décembre avec sa mère, la guerrière avait longuement hésité.

Noël représentait une fête importante que la plupart des gens partageaient avec leur famille. Pour les défenseurs, c'était un peu différent. Il y avait la Réunion du Solstice d'hiver qui se déroulait comme celle du Solstice d'été sauf qu'il y avait toujours un air de fête et un banquet bien plus considérable.

Les restrictions sur le nombre de membres par clans autorisés s'assouplissaient et c'était une occasion supplémentaire de se retrouver. Elle avait entendu dire, par Errol et Kévin que cette année, c'était particulièrement réussi. Apparemment, Kris avait mis les petits plats dans les grands.

Ensuite, les clans célébraient Noël le 24 et le 25 en restant ensemble. La plupart des défenseurs ne possédaient de toute manière pas de famille en dehors du clan. La question ne se posait donc pas. Mais certains d'entre eux possédaient encore de la famille humaine. Parfois, ils s'intégraient au clan et parfois non. La mère de David ne tenait pas spécialement à se mêler de la vie de son fils, en tout cas pas de cette manière. Aussi, la veille, ils avaient réveillé avec leurs compagnons, mais David avait insisté pour passer le jour de Noël avec sa mère et pour que Luna l'accompagne.

Elle s'était dit qu'elle se sentirait étrangère, s'immisçant dans une journée qu'ils avaient l'habitude de passer à deux depuis des années. David lui avait affirmé que ce ne serait pas le cas. Pourtant, en les voyant aussi complices, elle se sentait véritablement de trop.

— Luna, votre assiette, fit Mme Lambert.

— Oui, tout de suite, lâcha Luna en s'exécutant.

Sa belle-mère y déposa une part de bûche puis lui adressa un grand sourire. Elle acheva de servir puis s'installa et prit un morceau de gâteau.

— Délicieux, soupira David, près de la défenseur.

Sa mère hocha légèrement la tête avant de pivoter vers la guerrière.

— David m'a dit que vous veniez d'une autre dimension..., commença-t-elle. Vous avez une fête de Noël ?

— Non, pas vraiment. On célèbre le printemps, mais nous n'avons jamais eu de tradition pour l'hiver. C'est une des premières choses qui m'a choquée quand je suis arrivée d'ailleurs. Je ne saisisais pas bien pourquoi les humains commémoraient l'hiver, les jours gris et froids... ça m'était complètement étranger. J'ai fini par comprendre que les fêtes en plein milieu de l'hiver servaient justement à combattre le froid et la solitude, que c'était un moyen pour les familles et les amis de se retrouver ensemble et de lutter contre la morosité. Mais ce n'était pas l'attitude dans ma dimension.

Luna se tut, se demandant si elle n'en avait pas trop dit. Estelle sembla ravie d'entendre parler de tout cela.

— Oui, c'est vrai que cela doit paraître curieux. Je n'y avais jamais songé de cette manière. Mais nous avons des réjouissances l'été, aussi. Je suppose que nous aimons juste faire la fête et avoir des occasions de se retrouver, sourit-elle.

— Disons que la dimension de Luna n'était pas une dimension festive, remarqua David, amusé. Ils guerroyaient à tout va. Enfin, elles... seules les femmes qui se battaient, c'est ça ?

Luna lança un regard en biais à son compagnon. Elle ignorait où il voulait en venir mais, voyant l'air intéressé de sa mère, elle décida d'aller dans son sens.

— Oui, en effet. Notre société était matriarcale et les femmes se battaient tandis que les hommes s'occupaient des enfants.

— Et tu m'as dit que c'était parce que... attends, je vais m'en souvenir, promet David en essayant de se rappeler tout ce qu'elle lui avait raconté sur sa dimension d'origine. Ah oui, c'est parce que les femmes étant plus raisonnables que les hommes, il valait mieux qu'elles se chargent de la guerre. Cela évite les conflits à rallonge. C'est ça ?

— Oui, répondit Luna.

Elle hésitait cependant à faire preuve de davantage de franchise, se demandant comment Mme Lambert allait réagir.

— Et bien, ce n'est pas idiot si vous voulez mon avis, approuva cette dernière. On sait tous que si les femmes étaient à la tête des États, il y aurait moins de prises de bec. Après tout, ce sont les hommes qui aiment savoir qui a la plus grande... Oh excusez-moi... c'était grossier.

Luna sourit, bizarrement détendue de voir sa belle-mère faire une blague un peu limite.

— On aime comparer, je ne sais pas moi, fit David, se sentant obligé de défendre son sexe.

— Oui, eh bien c'est pas glorieux. Contente-toi de ce que tu as, je te l'ai toujours dit.

— D'autant que tu n'as pas à te plaindre, ajouta Luna avant de s'en rendre compte.

Elle lança un regard gêné à Estelle qui resta un instant surprise avant de sourire.

— C'est bien mon fils, remarqua-t-elle.

David adressa un grand sourire à Luna et elle termina son gâteau. Si bon qu'il aurait pu lui faire aimer Noël. L'équilibre entre le chocolat, le marron et le biscuit était tout simplement à se damner. Errol avait déjà réalisé des bûches mais, bien qu'excellentes, elles n'arrivaient pas à la cheville de celle-ci.

— Cela dit, je me réjouis de ne pas être dans cette dimension. Parce que ce critère ne compte pas apparemment. Elles choisissent les hommes en fonction de leur aptitude à être les plus doux possibles... de ce que j'ai compris, moins on est virils et plus on a de chance de faire des enfants... non, d'avoir l'honneur de leur faire des enfants, se reprit David, légèrement moqueur.

Luna lui donna un coup de coude. Il déformait ses propos... enfin pas tellement, mais elle n'aimait pas la manière dont il avait tourné les choses.

— Ce n'est pas ça, se défendit Luna. Nous n'entendons pas la virilité comme ici. Chez nous, un homme est un homme s'il fait preuve de sensibilité, d'altruisme et s'il n'a aucune envie de se battre.

— Je comprends mieux pourquoi vous avez choisi mon fils dans ce cas, remarqua Mme Lambert.

— Maman ! s'indigna David, outré.

Il se savait moins costaud ou bagarreur que les autres, mais il ne rechignait pas à aller au combat et cela le contrariait que sa mère, et Luna, puissent penser le contraire.

— Oh, je t'en prie. Tu es doux comme un agneau et quand j'ai engagé Kris pour t'apprendre à te battre, tu détestais ses leçons.

— Parce que j'en voyais pas l'utilité. Pourquoi je devais apprendre à me battre ? C'est plutôt aux brutes qu'on aurait dû enseigner à ne pas se moquer ou à brutaliser les gens différents, maugréa David, se rappelant ses déboires collégiens.

Sa mère eut un sourire indulgent.

— De toute manière, tu ressembles à ton père. Tu as toujours plus tenu de lui que de moi. Il n'aimait pas rendre les coups et préférait subir les humiliations plutôt que de déclencher un conflit. Je n'ai jamais pu être aussi patiente.

David acquiesça. Sa mère avait même failli s'en prendre à une autre maman parce que son fils l'avait bousculé. Elle était sanguine et combative, tout ce qu'il n'était pas. Cependant, c'était la première fois qu'elle faisait allusion à son père en ces termes et la première fois aussi qu'elle les comparait. L'intérêt naquit en lui.

À présent que ses gênes de nacteras prenaient le dessus, il souhaitait en savoir plus sur son père. Les questions qu'il avait toujours voulu poser à sa mère se bouscuaient dans sa tête. Mais ce fut Luna qui s'exprima la première.

— Comment l'avez-vous rencontré ?

Estelle prit quelques secondes pour se remémorer ces événements. Elle n'y avait pas songé depuis des années.

— C'était à une soirée organisée par des collègues, se rappela-t-elle. Il n'y avait que des célibataires. Le but était évident, mais Sam et moi nous n'étions pas à la recherche de quelqu'un. Je sortais d'une histoire douloureuse et il n'avait pas envie de se poser. Nous avons passé la soirée à discuter et à plaisanter, se moquant de nos collègues qui essayaient absolument de repartir avec quelqu'un.

— Je parie que vous avez été le seul couple de la soirée, sourit David.

Luna le regarda, curieuse. Elle ne lui avait jamais posé la question, mais il ne paraissait pas éprouver la moindre tristesse à l'idée de parler de son père ni la moindre rancœur sur le fait qu'il ait disparu. Cela l'étonnait. Il lui semblait que dans ces cas-là, les enfants étaient enclins à l'un ou l'autre sentiment.

— C'est ça, approuva sa mère. Nous n'avions rien prévu et nous sommes rentrés chez nous chacun de notre côté. Et puis, nous nous sommes revus dans un café le lendemain et nous avons ensuite pris l'habitude de nous y retrouver tous les matins. Deux mois plus tard, nous nous lançons et six mois après nous emménageons ensemble. C'était rapide, mais tellement naturel.

— À quel moment il t'a dit qu'il n'était pas normal ? demanda le défenseur.

— Je ne me rappelle plus trop. Je sais que nous étions allés passer un week-end dans un chalet à la montagne et que je n'arrivais pas à allumer le feu.

Une tempête éclatait à l'extérieur et je n'avais pas pris d'allumettes. Il a attisé le feu quand même. À partir de là, j'ai saisi qu'il n'était pas vraiment humain. Mais nous n'en avons jamais trop parlé. Il ignorait tout des défenseurs et des souterrains, je crois. Il cachait ça comme une maladie. Il n'a jamais semblé trop curieux de comprendre ce qu'il était. Il tentait plutôt de ne pas y penser et d'être l'homme le plus ordinaire possible.

Luna masqua son étonnement. Elle ne savait pas si cela était faisable, mais elle trouvait cela courageux d'y croire.

— Cela fonctionnait ? s'enquit-elle donc.

— Pendant un temps, oui. Il maîtrisait ses pouvoirs et ne les utilisait pratiquement jamais. Et son appartenance à la race des souterrains ne se voyait pas vraiment alors... je suppose que oui, cela marchait. Jusqu'à ce que je tombe enceinte, murmura Estelle.

David se racla la gorge puis se resservit une part de bûche. Luna comprit qu'il y avait finalement bien quelque chose qui l'attristait dans tout cela. Elle se tourna vers sa mère qui sourit avant de se lancer dans son récit.

— Il a toujours été un homme placide. Peut-être parce qu'il avait peur de ne pas parvenir à contrôler ses pouvoirs s'il se mettait hors de lui. Quoi qu'il en soit, il ne répondait pas aux provocations et ne se mettait quasiment jamais en colère. Il possédait une maîtrise de soi extraordinaire. Mais tout a changé

quand il a su que j'attendais son enfant. Il était heureux, au départ. Et puis, je ne sais pas, peut-être qu'il s'est rendu compte que les capacités qu'ils cherchaient à cacher, son fils les aurait peut-être.

Elle marqua une pause et observa David. Elle soupira.

— Je ne sais pas, mais il a commencé à se montrer plus irascible, plus agressif envers des personnes qui ne lui avaient rien fait... Je ne saurais pas l'expliquer.

Luna et David se jetèrent un œil. C'était étrangement familier. Sauf pour la paternité.

— Est-ce que ces personnes possédaient du sang souterrain en eux ? demanda Luna, pensant être sur une piste.

David se renfroigna. Il comprenait parfaitement où la guerrière voulait en venir, mais répugnait à faire face à tout cela. Il n'aimait pas ce qu'il était en train de devenir, un homme irascible dès qu'une personne avec du sang souterrain s'approchait de lui. Mais il supportait encore moins les efforts qu'on fournissait — particulièrement Luna — pour le guérir de cela.

Par moments, il le comprenait, mais la plupart du temps cela l'offensait. C'était sa nature. Pourquoi vouloir le changer ? On n'obligeait pas Errol à changer alors, pourquoi lui ?

La réponse de sa mère distilla un peu son amertume.

— Je ne saurais le dire. Il aurait fallu que je sache ce qu'était un souterrain à l'époque. C'est possible,

mais à quoi pourrais-je le savoir ? Ils ne possédaient pas de signe distinctif à ce que je me souviene.

La guerrière refoula sa frustration. Évidemment, la réponse était prévisible. Il était difficile de reconnaître un souterrain sous forme humaine d'un autre humain, mis à part pour les célestes et les souterrains eux-mêmes. Estelle n'était ni l'un ni l'autre.

Elle jeta un regard en direction de son compagnon. Il l'ignora. Elle comprit qu'il était vexé, mais elle avait besoin de savoir et de comprendre. Si son père avait traversé la même épreuve, peut-être qu'ils trouveraient un moyen de calmer les hormones de David. Et ça ne serait pas du luxe.

— Comment avez-vous fait pour...

Luna hésita sur le terme à employer puis, ne trouvant pas, elle termina sa phrase :

— le calmer ?

— Je n'ai pas pu. Il est parti avant la naissance de David et il n'a plus donné de nouvelles.

Luna acquiesça. David n'avait pas connu son père, mais elle ignorait les détails. Peut-être était-il toujours en vie d'ailleurs. Elle ignorait si son compagnon avait déjà envisagé la possibilité de se mettre à la recherche de son père pour comprendre un peu plus ce qu'il était.

— Vous êtes curieuse à son propos, nota Mme Lambert. Pourquoi ? Est-ce qu'il y a quelque chose que je devrais savoir, David ?

Le défendeur écarquilla les yeux en devinant que sa mère faisait allusion à une éventuelle grossesse de la part de Luna et secoua la tête.

— Non non, Maman, rien du tout je te le jure. Je te l'aurais dit dans le cas contraire.

Luna mit quelques secondes supplémentaires à suivre le raisonnement de son compagnon et sourit, gênée à sa belle-mère.

— Je voulais simplement en savoir plus sur son père, mais c'était peut-être déplacé. Je vous prie de m'excuser, formula-t-elle.

— Il n'y a rien à pardonner. Je me posais la question c'est tout, sourit Mme Lambert. Après tout, il faudrait peut-être y songer, non ?

Luna et David se regardèrent, déçus. Parler bébé... voilà quelque chose qu'on ne faisait que rarement chez les défenseurs. Certes, avec la naissance des jumelles, le sujet aurait pu venir sur le tapis entre eux, mais ça n'avait pas été le cas. C'était une discussion pour couple normal, ce qu'ils n'étaient pas.

Elle était une guerrière d'une dimension parallèle avec un métabolisme fonctionnant sur un rythme différent (et elle doutait d'être capable d'enfanter) et lui était un humain avec des caractéristiques nacteras, une race souterraine disparue qui le rendait irascible en présence de ses semblables.

Ils avaient bien d'autres préoccupations pour le moment que de penser à fonder une famille.

Comment vais-je faire pour lui dire que les petits-enfants, ce n'est pas pour tout de suite ? se dit David en voyant l'expression ravie de sa mère.

